

12 mars 2023, Jn 4,5-42

"Si tu savais le don de Dieu"

Une fois n'est pas coutume... regardons la première lecture de la messe de ce dimanche avant de voir l'évangile ou plutôt son équivalent dans le livre des Nombres. Ce passage où Moïse frappe le rocher pour en faire jaillir de l'eau est énigmatique, non pas tant en lui-même, mais dans ses conséquences : Dieu le punit en effet, juste après, pour avoir manqué de foi (Nb 20,12). Car Dieu avait dit à Moïse "vous parlerez au rocher, et il donnera son eau" (Nb 20,8), et non "vous frapperez" comme en Ex 17. Pourquoi donc frapper lorsqu'il fallait parler ? Ce petit détour par le désert peut nous aider à lire l'évangile de la Samaritaine, et en particulier cette merveilleuse parole de Jésus : "si tu savais le don de Dieu".

Oui, si nous savions le don de Dieu... aurions-nous besoin de frapper pour recevoir ? Autrement dit, aurions-nous peur de l'avenir, de la souffrance, de l'échec, des vicissitudes de la vie ? Et même davantage, aurions-nous peur de la joie ? Car notre peur de perdre ce qui nous est cher - et ceux qui nous sont chers - est peut-être, en effet, ce qui nous empêche le plus de profiter de ces joies ! Saint François d'Assise l'avait bien compris, lui qui voulait une pauvreté totale, car, disait-il, "si nous avons des biens, il nous faudra des armes pour les défendre".

Alors, si nous nous décidions à attendre du bon pour la suite et non à craindre du mal ? Et, pour y parvenir, le plus simple est de s'y attendre : s'attendre à être heureux, plutôt qu'à être malheureux. Sinon nous aurons trop vite fait de croire, comme le sage (chinois) "qu'après la pluie, il y aura le beau temps, et de nouveau la pluie". Sagesse sans doute quand on parle de la pluie, mais non de la vie. Croyons bien plutôt qu'il y a et aura encore, pour nous et devant nous, de bonnes et joyeuses surprises.

Et pour cela, laissons Dieu entrer dans nos *a priori*, dans nos préoccupations, dans nos interprétations, qui lui ferment si souvent la porte et le laissent dehors. Ainsi, dans le premier livre de Samuel, vous connaissez sans doute la touchante histoire d'Anne, femme d'Elquana et mère de Samuel. Pendant des années, elle n'a pas pu enfanter. Et nos logiques humaines - et la nouvelle traduction de la bible... - traduisent : "elle était stérile". Mais ce n'est pas ce qui est écrit, la bible n'emploie pas ce terme. Elle écrit tout simplement : "Le Seigneur avait fermé וַיִּסְגָּר אֱלֹהִים אֶת-בֵּיתָא - sa matrice" (1 S 1,6). Mais nous, nous

imaginons alors Dieu comme extérieur à Anne, fermant, du dehors, la porte à toute conception.

Pourtant les occurrences bibliques de cette expression (en particulier Gn 7,16 ; 2R 4,5) nous proposent une autre interprétation : Dieu a fermé la porte, mais en étant lui-même à l'intérieur... C'est sur lui qu'il a fermé la porte. D'une manière mystérieuse - et pourtant ô combien douloureuse - Anne est un Temple, le Sanctuaire du Dieu vivant, bien que momentanément clos. La présence divine dans les entrailles d'Anne est, dès lors, gage d'une promesse : Dieu est entré, il prépare un lieu pour le fils à venir.

Dans le corps qui ne pouvait concevoir, un fils sera conçu, sans raison ni causes extérieures. De même, c'est sans raison ni causes extérieures à Lui-même que naîtra le Fils de Dieu - pure grâce et amour infini. Anne devient ainsi la première annonciatrice du Messie, et Marie en témoigne quand elle ne fera que reprendre les mots jaillis ce jour-là de la bouche de cette bienheureuse mère chantant son Magnificat (comparer 1Sa 2,1-10 et Lc 1,46-55)

Et dans nos propres vies, le Seigneur aurait-il fermé sur lui une porte ? Si oui, attendez-vous à une surprise... car sachez-le, sans doute est-il déjà entré, préparant "le terrain"... Ne l'oublions jamais, ce que Dieu a déjà fait n'est que l'ombre de ce qu'il va faire.

